CE LIVRE EST À :

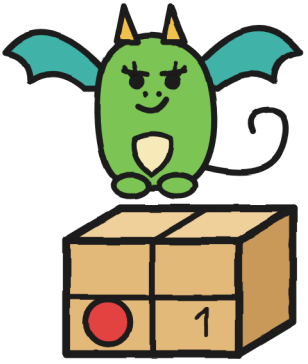
_____

Et à personne d'autre. –J.

LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 1

Ce colis mord

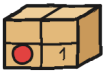
Lui Eriksson



TAILLE XL · Roman illustré · 13+

LIVRAISONS IMPOSSIBLES 1
Ce colis mord
Texte et illustrations : Lui Eriksson
Version française : LinguAula
TAILLE XL · Roman illustré · 13+
Première édition : 2026
© 2026 Lui Eriksson · info@linguaula.com
Photocopiable librement, pour la classe et pour la maison.
Polices : Andika, Patrick Hand, Caveat et Courier Prime (licence SIL OFL).

Travaille chaque chapitre sur linguaula.com



CHAPITRE 1

Celui qu'on ne peut pas

Ce carnet est sorti du carton 14 du déménagement. Le carton disait CUISINE, au gros feutre, avec l'écriture de quelqu'un de pressé. Dedans, pas la moindre cuillère : il y avait ce carnet, une chaussette orpheline et une grenouille en caoutchouc qui n'est à personne. J'ai demandé à ma mère. J'ai demandé à la grenouille. Personne ne la réclame.

Le carnet, lui, c'est moi qui l'ai réclamé. J'ai écrit le titre sur la première page, en majuscules, pour que ce soit clair dès le début :

CARNET DE LIVRAISON de Gus. PRIVÉ.

« Privé » veut dire que je le lis en premier. —J.

Cette note verte n'était pas là quand j'ai écrit « privé ». Aucune des notes vertes n'était là. C'est Juliette qui les ajoute au fur et à mesure : en un seul jour, elle a déjà pris l'habitude de lire mon carnet avant moi et, parfois, avant même que je l'écrive. Mais ça, ça vient après. Allons-y dans l'ordre.



On est arrivés un mardi. Aujourd'hui, on est samedi. Ça fait quatre jours que je suis dans le quartier et je connais déjà une rue entière : la mienne. Elle a six maisons et, tout autour, des points d'interrogation.

Personne ne m'a demandé si je voulais déménager. Les grands l'ont décidé dans la cuisine, avec cette voix qu'ils prennent pour les choses déjà décidées, et ma mère a appelé ça « une chance », c'est comme ça que les grands appellent ce qu'on ne peut pas renvoyer.

Ce qui m'a fait le plus mal, ce n'est pas d'avoir quitté ma chambre. C'est d'avoir appris, une fois dans le camion, quelque chose que je ne savais pas sur moi-même : que je ne m'étais jamais fait un ami. J'en avais. Ce n'est pas pareil. Dans mon ancien quartier, les amis étaient livrés de série : on te les donnait à trois ans, au parc, avec le seau et la pelle, et il n'y avait plus rien à faire. Je n'ai jamais appris la procédure. À l'école, on t'apprend les divisions à virgule, mais pas à te faire des amis : on part du principe que tu arrives avec.

Alors j'ai fait ce que je fais quand je ne sais pas faire quelque chose : un plan.

Mon plan pour me faire un ami :

1. Dire bonjour.
2. Dire quelque chose d'intéressant.
3. ???

Bloqué au 2 ; le 3, aucune idée. Je suis resté bloqué trois jours. À l'époque, je ne savais pas encore que le point 3 était le plus facile des trois, et qu'il tenait en trois mots.

Ma nouvelle chambre n'aidait pas non plus. Elle est pleine de cartons fermés et il n'y a rien à moi dedans, alors j'y dors comme on dort à l'hôtel : dans un lit emprunté, avec mes vêtements à portée de main. C'est pour ça que j'ai été réveillé si vite par ce qui est passé en volant devant ma fenêtre, ce matin.

C'était un colis.

Je le dis comme ça, parce que ça s'est passé comme ça. Un colis en carton, de la taille d'une boîte à chaussures, avec un tampon rouge sur le côté, est passé en volant à la hauteur de ma fenêtre, sans se presser, comme quelqu'un qui vaque à ses affaires. Puis un autre est passé. Et encore un autre. Neuf colis à la queue leu leu, comme des canards, ont traversé la rue et se sont faufilés, l'un après l'autre, par la boîte aux lettres de la boutique d'en face. (Les onze autres, je l'ai su plus tard, étaient rentrés pendant que je dormais.)

La boutique a une enseigne qui dit LIVRAISONS IMPOSSIBLES. Dessous, en plus petit : « Nous livrons ce que personne ne livre. » Et en dessous encore, en plus petit encore, comme si on l'avait ajouté après réflexion : « (Presque toujours) ».

J'avais mon point 2 : « J'ai vu des colis voler ».

Ce n'est pas intéressant. Ça arrive tout le temps.

Cette note, c'est Juliette qui l'a écrite. Je l'ai rencontrée ce matin même, dans la boutique d'en face. Elle écrit en vert, et ce qu'elle écrit en vert ne s'efface pas. J'ai essayé avec une gomme, avec de la salive et avec la manche de mon pull, dans cet ordre. La gomme s'est usée. Le vert, non.

J'ai enfilé mon pull rayé par-dessus mon pyjama et j'ai traversé la rue. Toujours en pyjama, je veux dire. Et en chaussons. Il y a des décisions que le corps prend avant que la tête soit au courant.



À l'intérieur, ça sentait le carton et quelque chose de brûlé, comme quand on vient de souffler une bougie. À gauche, il y avait une étagère avec un panneau rouge, RETOURS, et sur l'étagère, vingt colis numérotés de 1 à 20, chacun avec son tampon. Devant, une sorcière au chapeau violet les montrait du doigt un par un. À côté d'elle, une fille en salopette verte les comptait à voix haute :

— ...dix-huit, dix-neuf, vingt.

— Ils sont tous revenus, a dit la sorcière. Encore.

Personne ne m'a demandé qui j'étais ni pourquoi j'étais en pyjama. Dans une boutique, c'est déjà bizarre. Dans celle-là, ce n'était même pas le plus bizarre de la matinée.

La sorcière s'appelle Mara. Elle tient une boutique de livraisons impossibles et elle a un tampon qui brille : quand elle

tamponne, il lâche de petites étincelles, et ce sont les étincelles qui sentent le brûlé. Juliette m'a expliqué comment ça marche dans mon propre carnet, avec un dessin plein de flèches que je résume ici parce qu'il prend une demi-page :

- Colis + tampon.
- Le destinataire signe, avec de l'encre qui ne s'efface pas ?
- OUI : LIVRÉ.
- NON : à l'aube, le colis revient en volant sur son étagère.

Comme ça, aucun colis n'est perdu. Ni livré.

Ceux de l'étagère, ce sont les retours : vingt colis que personne n'a jamais réussi à livrer. Et ils viennent tous de la même personne. Sur chaque étiquette, au même endroit, avec la même écriture serrée, il y avait écrit EXPÉDITEUR : R.

— Qui est R. ? ai-je demandé.

— Quelqu'un qui écrit très mal, a dit Mara.

Et rien d'autre. Elle l'a dit comme on dit les phrases qu'on a déjà dites tant de fois, sans regarder l'étagère, en regardant un point du mur où il n'y avait rien à regarder. Juliette a remué les lèvres en même temps qu'elle. Elle connaissait la réponse par cœur, et j'ai eu l'impression que ça ne lui suffisait pas non plus.

Mara a mis dix-neuf retours dans un sac énorme, de ceux qu'on porte sur l'épaule. Cette nuit-là, elle devait livrer un piano dans un phare, très, très loin, et, en chemin, puisqu'elle sortait

de toute façon, elle allait réessayer avec tous. Elle reviendrait à l'aube. Elle l'a dit sans aucun espoir, avec la voix de quelqu'un qui arrose par habitude une plante desséchée.

Sur l'étagère, il n'en est resté qu'un. Le premier de la rangée. Le n° 1.

— Celui-là, on ne peut pas, a dit Mara, et j'ai eu l'impression que ce n'était pas à nous qu'elle le disait. Une seule règle : NE TOUCHEZ PAS À L'ÉTAGÈRE.

— Bien sûr, a dit Juliette.

J'étais derrière elle et j'ai vu ses doigts croisés dans son dos. Je n'ai rien dit. Maintenant que j'y pense, c'est la première chose qu'on a partagée : un secret de deux secondes, avant même de savoir comment on s'appelait.

Juliette est à la boutique le samedi. Je ne lui ai pas demandé ce qu'elle était pour Mara : nièce, assistante, punition. Il y a des questions qui se posent le deuxième jour.

On est le deuxième jour. Demande. —J.



Dès que la porte s'est refermée, Juliette m'a regardé de haut en bas. Calmement. Comme on regarde un colis pour décider s'il mérite le tampon.

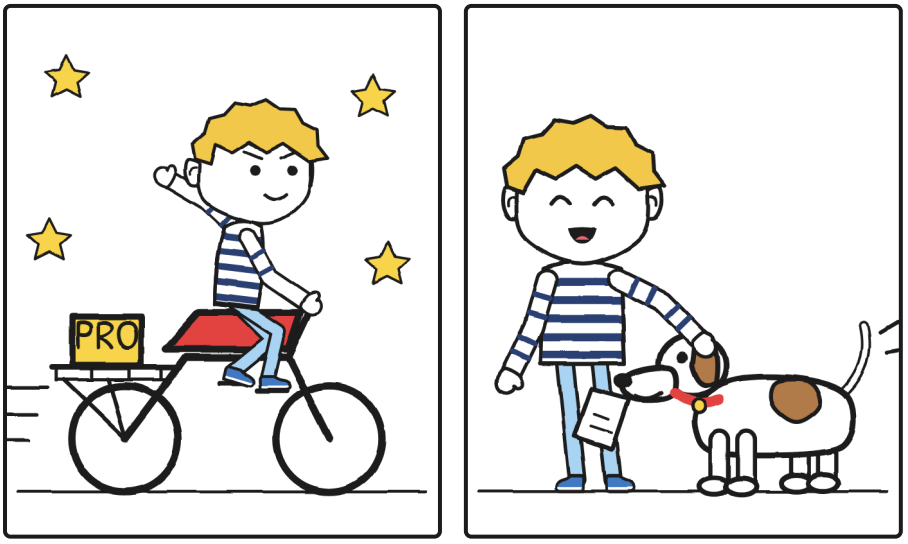
— Tu sais livrer, toi ?

Ici, il faut que je sois honnête, parce que ce carnet est privé et que Juliette va le lire de toute façon.

La vérité, c'est que de toute ma vie, je n'ai livré qu'une seule chose : le journal du voisin du deuxième, un dimanche, parce qu'il traînait dans le hall et qu'il m'a semblé qu'il fallait un héros. Je l'ai donné à son chien. Le chien l'a mangé. Fin de ma carrière.

Et j'ai dit ce qu'on dit quand on veut se faire un ami :

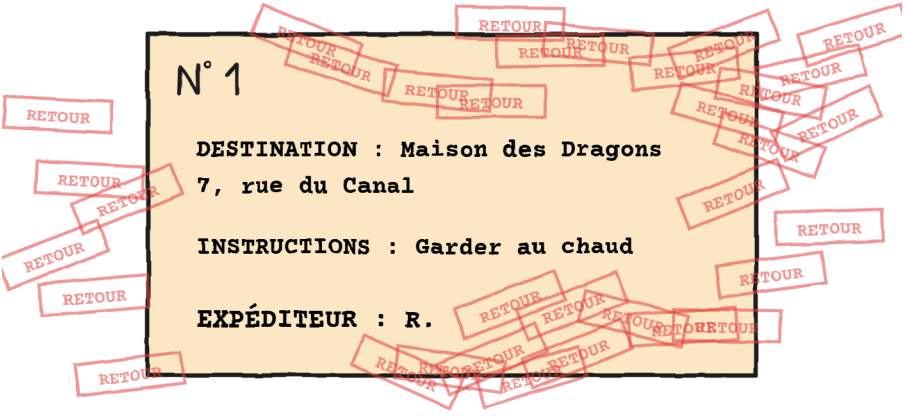
— Oui. Dans mon ancien quartier, j'étais livreur professionnel.



Professionnel des chiens.

Un mensonge, c'est comme un colis avec le tampon : il s'envole très digne, traverse la rue sans toucher le sol et, à un moment ou à un autre, il revient. Ce que je ne savais pas encore, c'était quand celui-là allait revenir, ni qui allait le lire à voix haute.

Juliette ne m'a pas demandé de preuves. Elle est allée droit à l'étagère et elle a sorti le seul colis qui restait : le n° 1. Celui qu'on ne peut pas. Ses mains tremblaient un peu, mais pas de peur, ou pas seulement de peur : c'était le tremblement qu'on a quand on a passé des tas de matchs sur le banc et que l'entraîneur finit par dire ton nom. Les miennes tremblaient aussi, mais moi, je le cachais mieux : la seule chose qui me trahissait, c'est que j'avais mis mon pull à l'envers.



J'ai compté les tampons RETOUR. Trente-sept. L'étiquette était plus tampon qu'étiquette.

Sous tout ce rouge, au cas où ça intéresserait quelqu'un, il y avait écrit :

- DESTINATION : Maison des Dragons, 7, rue du Canal.
- INSTRUCTIONS : Garder au chaud.
- EXPÉDITEUR : R.

— Si on le livre avant l'aube, a dit Juliette, Mara verra que je peux livrer les retours.

— Et sinon ?

— Sinon, il revient tout seul, et ni vu ni connu.

Ça m'a paru un très bon plan. Il avait les deux choses qu'un plan doit avoir : une récompense si ça marche et aucune conséquence si ça rate. Je ne savais pas encore ce qu'il y avait dedans.



Quelqu'un a fait sonner une sonnette de vélo. Deux fois, comme quelqu'un qui frappe à une porte qui n'est pas la sienne. Dans la vitrine est apparu un garçon avec un casque et un sac à dos jaune qu'on pouvait lire depuis l'intérieur : LIVRAISONS ÉCLAIR. DIX MINUTES OU C'EST GRATUIT.

— Livraisons Impossibles ? a-t-il dit, sur le ton de quelqu'un qui a déjà fait la même blague d'autres samedis. Impossible que vous livriez quoi que ce soit.

Tony. Il livre hyper vite des trucs hyper ennuyeux.

— Eh bien, aujourd'hui, on livre ça, a dit Juliette, et elle a brandi le colis.

Tony a lu « Maison des Dragons » et il a tellement ri que son casque est tombé. Le casque a roulé jusqu'à la porte. Tony l'a ramassé sans s'arrêter de rire, et quand il s'est relevé, il ne riait plus.

— Rue du Canal, il n'y a pas de numéro 7, a-t-il dit. Ça va du 5 au 9. Je le sais parce que je l'ai cherché.

— Et pourquoi tu l'as cherché ? a demandé Juliette.

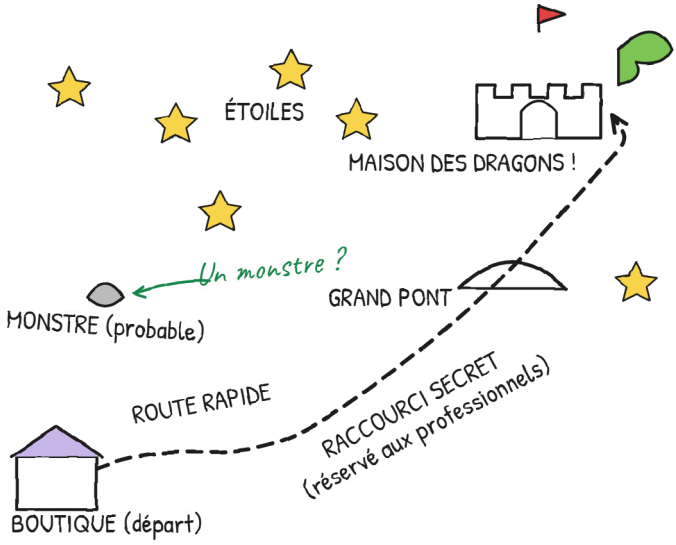
Tony a remis son casque. Il a sonné encore une fois, sans raison, et il est reparti en pédalant très vite, ce que fait Tony avec les questions auxquelles il ne veut pas répondre. Moi, j'ai retenu deux choses : qu'il avait cherché le 7, et qu'ÉCLAIR n'était pas si rapide pour tout.



J'ai fait un plan de livraison. Les livreurs professionnels font des plans, et moi, techniquement, j'avais dit que j'en étais un.

Le plan avait une ROUTE RAPIDE, un RACCOURCI SECRET (réservé aux professionnels), le GRAND PONT, un MONSTRE (probable) et six étoiles. Les étoiles ne servaient à rien. C'est juste que, pour moi, un plan sans étoiles n'est pas un plan sérieux.

Le monstre n'est pas sur le chemin non plus. J'ai vérifié. —J.



Les étoiles ne sont pas sur le chemin.

Sur le vrai chemin, celui qui n'avait pas d'étoiles, on a traversé le Grand Pont. Le jour, il est baissé et tout le monde le traverse : des vélos, des dames avec un chariot de courses, un homme avec un canard. Juliette l'a traversé par le milieu exact, en me parlant très vite du tampon et de l'encre, sans regarder l'eau une seule fois. J'ai pensé que c'était parce qu'elle l'avait déjà vue plein de fois. De la poche de sa salopette dépassait un sablier qu'elle avait pris sur le comptoir. Il ne sert pas à savoir combien de temps il reste avant l'aube ; il sert seulement à regarder le sable tomber et à te rendre nerveux. Je me suis rendu compte que c'était le genre de personne qui emporte un sablier à une livraison. Ça m'a plu. Moi, j'avais emporté un pyjama.

Le 7, rue du Canal, ce n'était pas une maison. C'était un mur.

Tony avait raison : du 5, on passait au 9, et entre les deux il y avait un mur lisse et clair, sans portes ni fenêtres, sans sonnette. La seule chose qu'il avait, tout en bas, presque au ras du sol, juste à la hauteur de quelque chose de très petit, c'était une plaque de laiton avec un trou en forme de patte. Quatre petits trous en haut et un grand en dessous, comme si quelqu'un avait appuyé quelque chose là il y a très longtemps et que le mur en avait gardé la forme.

— C'est peut-être une boîte aux lettres, ai-je dit.

Le colis ne rentrait pas. Ni de côté. Ni par le coin.

On a essayé tout ce qu'on peut essayer avec un mur :

1. Frapper. (Rien.)
2. Crier. (Rien, mais plus fort.)
3. Regarder par-dessus. Je suis monté sur les épaules de Juliette, qui est plus forte qu'elle n'en a l'air, et j'ai passé la tête. De l'autre côté, il y avait ENCORE un mur.
4. Abandonner. C'est ce qu'on a le mieux réussi.

Une dame qui arrosait des géraniums nous regardait depuis son balcon, l'arrosoir en l'air, comme quelqu'un qui a déjà vu ce film.

— Ça fait des années que ce colis vient ici, a-t-elle dit. Il repart toujours comme il est venu.

Elle l'a dit sans méchanceté, comme on donne la météo. Puis elle a continué d'arroser. Dans ce quartier, j'ai compris, un colis impossible à livrer était un phénomène météorologique comme un autre.



Il faisait froid. Un froid d'automne tout neuf, de ceux qui se glissent dans les manches. Juliette a relu l'étiquette, à voix basse, comme si elle avait pu changer depuis la dernière fois.

— « Garder au chaud ». Ça fait des années qu'il est sur une étagère glacée.

Je suis nouveau. Quand c'est écrit « garder au chaud », je garde au chaud. Les nouveaux, on lit les instructions : c'est tout ce qu'on a, parce qu'on ne sait pas encore lesquelles on peut ignorer. Les autres sont là depuis si longtemps qu'ils ne lisent plus ; ils savent déjà. Et parfois, ce qu'ils savent est faux.

J'ai fourré le colis sous mon pull, on a retraversé le Grand Pont et je me suis assis sur la grille de la boulangerie d'Élise, celle par où sort l'air chaud du four. La grille est au ras du sol, collée au mur, et il en monte un air tiède qui sent la croûte de pain. Je suis resté là, le dos droit et le colis contre le ventre, avec toute la dignité qu'on peut avoir assis par terre, en pyjama, avec une boîte sous ses vêtements. Juliette a retourné le sablier et elle est restée debout, à surveiller, sans rien dire.

On dirait une boîte aux lettres enceinte.

Sans rien dire à voix haute, je veux dire.

On est restés comme ça un bon moment. Ça sentait le pain. Je commençais à transpirer. Pour ne pas penser à la transpiration, on a parlé ; enfin, moi, j'ai parlé, et Juliette a répondu le strict minimum.

— Pourquoi tu tiens autant à livrer celui-là ? lui ai-je demandé. Il y en a dix-neuf autres.

Elle a retourné le sablier avant que le sable ait fini de couler.

— Parce que compter, ce n'est pas la même chose que livrer, a-t-elle dit. Ça fait beaucoup de samedis que je compte.

Ensuite, elle m'a demandé comment était mon ancien quartier, et j'ai failli lui dire la vérité : que je ne me souvenais pas d'y avoir fait quoi que ce soit, seulement de l'avoir eu. Que j'étais comme la grenouille en caoutchouc : encore sans place à moi. J'ai ouvert la bouche pour le dire et il en est sorti autre chose, quelque chose avec une moto et des médailles. Elle a hoché la tête sans me regarder. J'ai eu l'impression qu'elle ne me croyait plus. Ça lui était égal. Et ça a été la meilleure chose de toute la matinée.

Et là, quelque chose m'a donné un petit coup dans le ventre. TOC.

— C'était ton ventre ? a demandé Juliette.

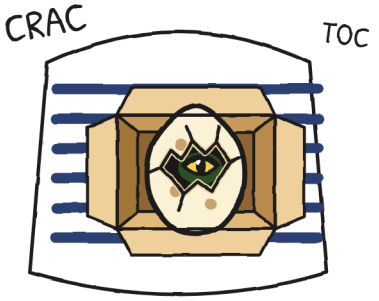
— Mon ventre ne fait pas TOC.

TOC. TOC.

J'ai écarté mon pull. Sous le couvercle du colis, il y avait quelque chose de rond et de pâle, avec des taches, qui n'était pas une boîte à chaussures ni rien de ce qui se vend dans des boîtes. Ça avait une fissure qui grandissait pendant que je la regardais.

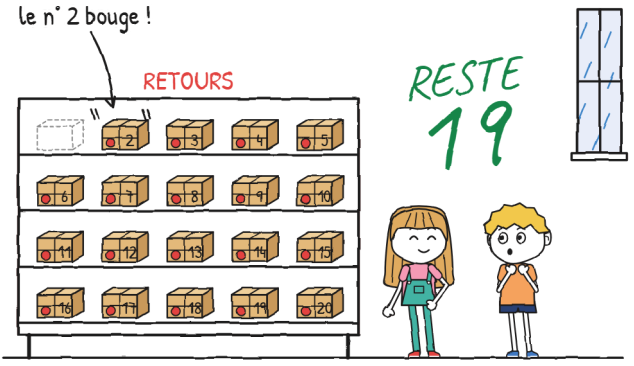
CRAC.

Et le colis m'a regardé.



Un œil jaune, grand ouvert, au milieu de la fissure. Il ne regardait pas Juliette, qui était celle qui s'y connaissait en colis. Il ne regardait pas la boulangerie, ni le sablier, ni le ciel par où tout revient à l'aube. C'est moi qu'il regardait. Et pour la première fois en quatre jours, dans ce quartier de maisons à points d'interrogation, quelqu'un avait l'air complètement sûr de qui j'étais.

Personne ne m'avait prévenu qu'il y a des livraisons où c'est le colis qui te choisit.



N° 2 · FRAGILE. NE PAS OUVRIR AVANT LE TONNERRE.

Je l'ai lu deux fois. Je suis nouveau : je lis tout. Et nulle part il n'était écrit qu'on ne pouvait pas attendre le tonnerre assis sur un tabouret bleu.

Et dehors, il commençait à pleuvoir.

J'ai regardé la météo. Un orage arrive. –J.